

Christian Jeunesse

Pour de nombreux spécialistes l'implantation du Rubané en Europe centrale reste le résultat d'un processus de colonisation agraire ("Landnahme") accompagné d'un mouvement de population. Dans ce cadre, les groupes mésolithiques autochtones auraient joué un rôle complètement passif suivant les uns, discret suivant les autres. Ce modèle est largement remis en cause par A. TILLMANN qui voit dans la genèse du Rubané le résultat d'une évolution sur place, d'une transformation du substrat Mésolithique tardif du sud de l'Europe centrale, lui-même héritier du grand complexe culturel qui occupe cette région au Mésolithique ancien, le Beuronien.

Il tire son argument principal de l'analyse des outillages lithiques d'une série d'habitats du Rubané le plus ancien (älteste Lbk, abr. en ÄLBK). Selon lui, la technique de débitage laminaire employée sur les sites ÄLBK du Sud de l'Europe centrale dériverait directement de la technique employée par les groupes du substrat mésolithique régional tout en différant des techniques en usage dans les complexes culturels contemporains situés sur sa périphérie. Cette continuité technologique serait, toujours selon TILLMANN, suffisante pour servir de base à sa grande hypothèse historique. Divers arguments sont ensuite invoqués pour tenter d'étayer cette hypothèse; certains sont, à première vue, fondée sur des réalités objectives:

- non-discontinuité anthropologique entre les Rubané et les Mésolithiques autochtones;
- coïncidence des aires géographiques de la ÄLBK et du Beuronien.

D'autres sont nettement plus spéculatifs, puisqu'ils reposent sur des postulats en grande partie non vérifiés et, dans l'état actuel des connaissances, non vérifiables, sur ce qui a dû se passer dans le Sud de l'Europe centrale entre 6000 et 4500 b.c. non calibré, c'est-à-dire durant le Mésolithique récent. La raréfaction des sites par rapport au Mésolithique ancien est, par exemple, attribuée à un changement dans la localisation des habitats consécutif à des mutations écologiques; grossièrement, cette évolution aurait conduit les implantations des plateaux vers les basses terrasses et les rives des fleuves, diminuant ainsi considérablement, pour cause de destruction ou d'enfouissement sous d'importantes épaisseurs de sédiments, les chances de découvertes des archéologues.

L'essentiel de l'argumentation repose donc sur ce qui a pu se passer à l'intérieur de cette période en grande partie "fantôme" que constitue le Mésolithique récent.

Sa longueur considérable (1,5 millénaire) autorise certes toutes les spéculations, mais elle devrait également inciter à la prudence. Il a pu se passer bien des choses entre la fin du Mésolithique ancien, le dernier moment pour lequel on maîtrise à peu près le cadre culturel, et l'avènement du Néolithique ancien...

Les constatations que fait TILLMANN à propos de l'outillage lithique rejoignent par certains aspects les recherches, d'ailleurs largement citées, de GRONENBORN et de NEWELL. Le premier avançait, il y a 25 ans déjà, l'idée que l'industrie lithique du Rubané ancien du Limbourg néerlandais présentait des caractères mésolithiques assez affirmés, caractères qui se seraient ensuite nettement atténués au Rubané récent. Le second a eu la chance, comme TILLMANN, d'analyser des séries issues d'habitats ÄLBK. Il a d'ailleurs lui aussi constaté de fortes affinités entre le style de débitage laminaire de cette culture et celui du Mésolithique tardif; en outre, il attribue à des contacts avec les groupes mésolithiques l'adoption par les Rubanés du Rhin de la flèche perçante. Tout cela l'amène à se demander si *une partie* au moins des porteurs de la ÄLBK ne seraient pas d'origine mésolithique.(1) A travers cette restriction, il reste donc plus prudent dans ses conclusions que TILLMANN et demeure donc au moins partiellement à l'intérieur du modèle classique.

Les conclusions de NEWELL sont loin d'avoir fait l'unanimité parmi les lithiciens (cf, par ex., GROOTH 1987). Les travaux de ses jeunes collègues bénéficient pour le moment de l'avantage de la nouveauté. Les résultats en sont spectaculaires et novateurs et, suivant une procédure habituelle dans la recherche, il était tentant de s'en servir pour essayer d'ébranler la forteresse des idées couramment admises, que l'on a tendance souvent à transformer un peu vite en "idées reçues". Mais ce type d'approche a bien sûr ses dangers, le plus grave étant de tenter de reconstruire une totalité en s'appuyant sur une analyse qui n'a concerné qu'un aspect particulier de cette totalité. C'est peut être là que réside le seul défaut de la brillante démonstration de A. TILLMANN: emporté par son enthousiasme, il a fourni une argumentation "orientée", ne retenant, dans la masse des données accumulées sur le Rubané, que celles qui allaient dans le sens du modèle qu'il défend. Les quelques remarques qui vont suivre ne prétendent bien sûr pas à l'exhaustivité; leur seul objectif est de recentrer quelque peu le débat en y réinjectant quelques aspects essentiels qui ont été soit négligés, soit pris en compte de manière partielle par A. TILLMANN.

Concernant la prétendue continuité anthropologique, trois remarques s'imposent:

1. la représentativité des corpus est très inégale: si la situation est satisfaisante pour le Rubané, elle l'est

nettement moins pour le Néolithique ancien carpatobalkanique, dont les restes humains se réduisent à une poignée d'individus issus en général de sépultures isolées;

2. la même remarque vaut pour la comparaison entre le Rubané et le Mésolithique: pour cette période, l'essentiel du matériel anthropologique provient de contextes a) extrêmement tardifs (pour beaucoup, je pense en particulier aux squelettes des nécropoles du Mésolithique sud-scandinave, souvent plus jeunes d'un bon millénaire par rapport à la ÄLBK) et b) de régions situées en dehors de l'aire de référence, celle du Beuronien telle qu'elle est cartographiée par TILLMANN. Si mes informations sont exactes, les doigts d'une main doivent suffire largement pour faire le compte des squelettes complets de cette région attribuables à la fourchette 6000 - 4500 b.c. non calibré.

3. bien que relativement fourni, le corpus du Rubané se compose pour la presque totalité de squelettes postérieurs à la ÄLBK, une étape à laquelle on attribue aujourd'hui une durée d'au moins 3 siècles (LÜNING 1988). Les analogies avec les populations mésolithiques, en admettant que les hypothèses citées soient pertinentes, peuvent de ce fait parfaitement résulter d'un processus d'acculturation/métissage *postérieur* à l'installation des premiers agriculteurs.

À travers l'exemple de l'architecture, A. TILLMANN reconnaît lui-même la dette des Rubanés vis-à-vis de leurs voisins et prédécesseurs du Néolithique ancien carpatobalkanique (TILLMANN 1993,175). Il est par contre assez discret pour tout ce qui tourne autour du style céramique. Or c'est sur l'homogénéité, à travers toute l'Europe moyenne, de ces deux aspects, que repose en général l'argumentation des partisans du modèle "migrationniste". Il est donc juste d'y accorder un petit peu plus d'attention qu'il ne le fait.

Sans en tirer toutes les conséquences, TILLMANN est d'ailleurs le premier à constater que la technique de débitage sur laquelle il s'appuie constitue, en quelque sorte, une particularité régionale au sein de la ÄLBK. En effet, les talons facettés sont pratiquement absents dans les sites d'Allemagne centrale (Eilsleben et Eitzum, TILLMANN 1993,167-168). La diffusion du style céramique, qui présente par contre une forte homogénéité dans toute l'aire de la ÄLBK, semble donc indépendante du substrat culturel post-beuronien au sein duquel aurait émergé le Rubané, une contradiction qui, on l'avouera, mérite au moins d'être discutée. N'y-a-t-il pas lieu de s'étonner, si l'on se place dans la perspective privilégiée par TILLMANN, que l'adoption par deux populations mésolithiques appartenant à des techno-complexes différents des principaux traits du mode de vie néolithique ait abouti, si l'on fait abstraction d'une caractéristique technologique dont le poids comme marqueur culturel n'est après tout pas démontré, à

une image aussi uniforme? C'est donc en s'appuyant sur un aspect à la fois régional et partiel de la ÄLBK que TILLMANN développe son raisonnement.

L'adjectif "partiel" renvoi bien sûr à la signification historico-culturelle des techniques de débitage et, plus largement, des aspects technologiques en général. Un rapide détour vers le monde contemporain nous aidera à mieux cerner le problème. On peut se demander, en appliquant à l'étude du XX^e siècle une lecture "archéologique", quels sont les critères qui, dans la culture matérielle, sont les plus pertinents lorsqu'il s'agit de réfléchir à la signification des changements culturels. Autrement dit, pour prendre un exemple précis, dans quel segment de la culture matérielle la continuité entre le Japon moderne et le Japon traditionnel est-elle la plus visible? Est-il bien raisonnable, dans ce cas, de privilégier l'approche technologique? Ou ne vaut-il pas mieux s'investir dans l'analyse des aspects architecturaux, religieux ou funéraires? Personne n'osera contester l'idée qu'on change plus facilement et plus souvent tel ou tel aspect technique que la manière d'enterrer les morts et de vénérer les dieux.

Cet aparté nous amène tout droit à la question des pratiques funéraires. Les documents disponibles pour le Mésolithique récent de l'espace beuronien sont quasi-inexistants; il n'y aurait guère que les cranes d'Ofnet, une manifestation exceptionnelle dont la représentativité peut être mise en doute et dont on ne voit pas quelle postérité elle a pu avoir dans le Néolithique ancien. Il est donc nécessaire de se tourner vers la périphérie, c'est-à-dire les nécropoles de l'Ouest, du Nord et du Nord-Est de l'Europe, auxquelles s'ajoutent les vestiges de la culture de Lepenski Vir et les quelques tombes exhumées en Allemagne centrale. Même si les particularités régionales ne manquent pas, on observe une certaine homogénéité dans les pratiques de la façade atlantique et du nord de l'Europe centrale: même importance, dans les mobiliers, de l'outillage lithique (avec, en particulier, une présence récurrente des armatures de flèches), des bois de cerf transformés ou non, des crâches de cerf perforées des défenses de suidés et, enfin, de certains type de parures complexes, même si ces derniers sont plutôt à base de dents animales dans le nord et de coquillages dans l'ouest. Or que remarque-t-on dans la nécropole de Nitra, la plus ancienne connue pour l'aire nucléaire du Rubané: ni armatures, ni bois de cerf, ni parures complexes, ni crâches de cerf et, en outre, une orientation dominante vers l'Est qui n'est pas celle des nécropoles mésolithiques. En attendant d'hypothétiques découvertes dans le domaine beuronien, force est donc de constater l'existence d'une rupture manifeste entre le Rubané et le Mésolithique récent européen, d'un changement profond de l'idéologie funéraire qui coïncide avec l'avènement de l'agriculture.

Comme j'ai essayé de le montrer dans un travail récent, cet écart entre le Néolithique et le Mésolithique tend ensuite à s'atténuer (JEUNESSE 1995). Dans les nécropoles du Rhin, on retrouve à partir du Rubané moyen les parures complexes en coquillages (Haute-Alsace) et un outillage lithique relativement abondant au sein duquel les armatures de flèches occupent le premier rang (Elsloo, Niedermerz). La réinjection de l'idéologie mésolithique se fait dans un premier temps sous une forme détournée (pendentifs en spondyles imitant les crâches de cerfs) puis, à partir des débuts du Néolithique moyen (groupe de Hinkelstein), à travers la réapparition dans le mobilier funéraire d'objets qui renvoient clairement à l'idéologie des chasseurs (crâches de cerf, pendentifs sur défenses de sanglier). Autrement dit, tout se passe comme si une idéologie funéraire intrusive s'était peu à peu transformée sous l'influence des pratiques ancestrales autochtones, comme si les innovations qui ont accompagné l'arrivée du Rubané n'avaient constitué qu'un bref intermède dans une évolution marquée par la continuité des pratiques régionales.

Cette espèce de "retour du refoulé" mésolithique est, au sein du Rubané, un phénomène occidental et périphérique. Il peut être mis en parallèle avec d'autres manifestations régionales comme l'apparition du dispositif en "Y" dans l'architecture (pour laquelle MODDERMAN a proposé autrefois une origine mésolithique), l'importance de la chasse et de l'outillage en bois de cerf sur des sites comme Hilsingen (Hegau) et l'adoption, dans les décors, de thèmes empruntés aux porteurs des céramiques de la Hoguette et du Limbourg. Plus que d'une continuité stricte comme celle qui est postulée par TILLMANN, on a l'impression plutôt d'une "continuité décalée": après l'installation, marquée par une rupture franche avec les pratiques autochtones, d'une nouvelle civilisation d'origine orientale, des processus d'acculturation/métissage auraient conduits à un renouveau de la composante culturelle indigène.

Cette idée d'une rencontre, dans la région du Rhin, entre les Rubanés et une composante mésolithique autochtone puissante et dynamique, rejoint bien sûr les observations de GRONENBORN sur le rôle éventuel des porteurs de la Hoguette dans la genèse du Rubané occidental. Elle s'éloigne par contre des hypothèses de TILLMANN, puisqu'elle postule le caractère intrusif, au moins dans l'ouest de l'Europe centrale, du Rubané. Il y a donc là une contradiction majeure entre la continuité, indiscutable au moins dans le sud de l'Europe centrale, qui caractérise la technologie lithique et la discontinuité qui se manifeste au niveau des idéologies funéraires. Cependant, l'évolution dans le temps et dans l'espace (au fur et à mesure de la progression vers l'ouest) de ces dernières, permet par ailleurs de démontrer que la composante autochtone, mésolithique, est loin d'avoir

joué le rôle passif que lui attribuent les défenseurs les plus radicaux de la théorie "migrationniste". Il faut donc compter, comme l'a fort bien expliqué GRONENBORN à travers son analyse des séries lithiques de Bruchenbrücken, avec des phénomènes d'acculturation précoces et profonds. Mais l'idée d'acculturation suppose naturellement la confrontation entre deux composantes culturelles distinctes.

Que la composante indigène ait été, dans l'Ouest de l'Europe centrale, représentée par les descendants du Beuronien, par les porteurs de la Hoguette ou par les deux importe peu. L'essentiel est dans la constatation que les Rubanés ont rencontré là une résistance, peut être physique mais surtout idéologique, qui les a amenés à terme à modifier des pans entiers de leur culture. Une telle résistance est difficile à imaginer dans le cadre défendu par TILLMANN, celui d'une émergence de l'agriculture résultant d'un processus de transformation interne des populations mésolithiques.

Mais ce raisonnement n'est bien sûr valable que pour la partie occidentale de l'aire de répartition de la céramique linéaire. S'il a pour résultat, comme je l'espère, de réhabiliter au moins partiellement l'idée d'une profonde discontinuité dans une grande partie au moins de cette aire, il n'apporte rien de bien nouveau pour ce qui concerne la question de la genèse du Rubané. Le principal problème reste à mon avis celui de la localisation de la zone de cristallisation de cette culture. La carte de TILLMANN suggère une diffusion fortement influencée par les vieilles frontières culturelles du Mésolithique européen. Or on peut observer que, étant admis que les limites du Beuronien aient encore une signification 1500 ans après les bouleversements introduits par la diffusion des industries à trapèzes, la répartition de la ÄLBK dépasse en plusieurs endroits ces limites (au nord, à l'est et au sud-est). En attendant que de (très nombreuses) nouvelles découvertes ne complètent notre connaissance du Mésolithique récent du Sud de l'Europe centrale(2), je pense qu'on peut continuer à accorder un certain crédit aux explications "écologisantes" qui postulent une relation entre la carte du Rubané et la répartition des sols et des climats. Il se trouve justement que, à l'est et au nord, les régions occupées par la ÄLBK au-delà des limites anciennes du Beuronien correspondent à des zones à substrat loessique et à climat relativement sec telles que les appréciaient les agriculteurs de ces premiers temps du Néolithique.

L'autre grande zone de non-coïncidence entre la carte du Beuronien et celle de la ÄLBK est la Transdanubie. Il me semble là que TILLMANN n'insiste pas suffisamment sur le fait que, au sein des modèles classiques, cette région forme la plus grande partie de la "zone nucléaire" du Rubané, celle aussi

qui se trouve en contact physique direct avec les cultures du Néolithique ancien carpatobalkanique. Si l'on se place dans ce cadre que rien ne permet, dans l'état actuel des connaissances, d'écarter sans autre forme de procès, la zone de cristallisation se situerait à cheval sur l'aire beuronienne et sur une vaste région (la Transdanubie) située en dehors de cette aire. Comment concilier ce fait avec l'idée que la ÄLBK ne serait rien d'autre que le résultat d'une transformation sur place des cultures mésolithiques d'ascendance beuronienne?

La théorie de TILLMANN me semble donc entachée de nombreuses zones d'ombres qui devraient inciter à la prudence. Refaire toute l'histoire du Néolithique ancien de l'Europe centrale à partir d'une continuité, attestée régionalement seulement, dans un aspect des techniques de débitage, me paraît pour le moins prématuré. Elle a le mérite cependant de secouer les pesanteurs en injectant dans le débat à la fois des données nouvelles et des idées novatrices. Elle s'inscrit aussi dans un renouveau considérable des problématiques des analyses lithiques, un domaine dans lequel on a tendance aujourd'hui à accorder une importance plus grande (trop grande?) aux chaînes opératoires (en particulier les techniques de débitage) qu'aux listes typologiques. Et elle constitue également, dans son parti pris de privilégier le phénomène d'évolution sur place, un avatar tardif de la *New Archaeology*. La *New Archaeology* avec ses effets stimulants, mais aussi avec ses défauts, maintes fois illustrés par les travaux anglo-saxons, au premier rang desquels se situe l'habitude de bâtir des reconstructions historiques extrêmement ambitieuses à partir d'une base documentaire indigente; par exemple postuler une continuité entre deux composantes culturelles dont la plus ancienne est connue pour l'essentiel à partir de données antérieures de plus de 1500 ans à la phase, cruciale, de la transition....

Anmerkungen

(1) "Es erhebt sich dabei die Frage ob nicht die Bevölkerung des westlichen Verbreitungsgebietes der bandkeramischen Kultur zu einem sehr bedeutsamen Teil aus lokalen spätmesolithischen Gruppen hervorgegangen ist" (GRONENBORN 1990).

(2) Et en particulier de la phase qui est véritablement antérieure à l'apparition de la ÄLBK. Que reste-t-il, dans le corpus du Mésolithique récent du sud de l'Europe centrale, une fois que l'on a retiré les ensembles qui ne sont pas à coup sûr antérieurs à 4500 b.c. non calibré?

Literatur

GRONENBORN, D. (1990a) Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken in der Wetterau. *Germania* 68, 1990,223-231.

GROOTH, M.E.Th. de (1987) The organisation of flint tool manufacture in the Dutch Bandkeramik. *Analecta Praehistorica Leidensia* 20, 1987,27-52.

JEUNESSE, Ch. (1995) Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires. A paraître dans *Gallia Préhistoire*.

LÜNING, J. (1988) Frühe Bauern in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrtausend v.Chr. *Jb.R.G.Z.M.* 35, 1988,27-93.

Christian Jeunesse
UMR 9946 du CNRS
9, rue du Général Rapp
F - 67000 Strasbourg